

Les Contemporaines

Rétif De La Bretonne

Volume 1, numéro 2, août 1968

Roman et théâtre au XVIII^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500026ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500026ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

De La Bretonne, R. (1968). Les Contemporaines. *Études littéraires*, 1(2), 292–301.
<https://doi.org/10.7202/500026ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

LES CONTEMPORAINES

rétif de la bretonne

Les
Contemporaines,
 ou
Avantures des plus jolies Femmes
 de l'âge présent :

Recueillies par N. * * * * * ;
 Et publiées par Timothée Joly, de Lyon,
 Dépositaire de ses Manuscrits :

Il s'essuie, par ces Histoires ; bientôt
 il prendra un vol plus hardi.

Premier Volume




Imprimé à Leipzig,
 Par Büschel, marchand-libraire :
 se trouve à Paris, chez la d.^me Veuve Duchesne,
 libraire, en la rue Saintjacques.

1 7 8 0.

INTRODUCTION.

Quand j'étais jeune, j'écoutais par ignorance, & je gardais le silence par timidité, par un certain orgueil qui venait d'un sentiment très-vif de mon insuffisance. A-présent, que je ne suis plus jeune, j'écoute pour m'instruire : je parle peu ; Celui qui se répand toujours audehors, est bientôt épuisé : Je me reserve de parler, lorsque je
 [4] *serai Vieillard ; car alors on est paresseux d'écrire. C'est / un pénible travail que d'écrire ! s'il n'était quelquefois accompagné de plaisir, il serait audessus des forces de l'Homme.*

Permettez, Lecteur, que je vous rende compte de la manière dont me sont parvenues les Nouvelles que j'ai rassemblées pour votre amusement. Lorsque j'aperçois quelque jolie Personne, je suis curieux de la connaître, à-proportion de sa beauté. J'y réüssis facilement : un Particulier fort-répandu, qui m'a pris en affection, je ne sais pourquoi, mais sansdoute parce-qu'il me suppose quelque mérite, & qui m'aime en raison du bien que son imagination exaltée lui dit de moi, fait les informations, & me donne ensuite les resultats de ses recherches (). Quelques-uns de ses canevas restent tels qu'il me les donne ; j'ai désigné ces Nouvelles à la Table par la lettre (N***). Vous ne verrez donc ici aucune*
 [5] *Avanture, honorable Lecteur, que la Belle / qui en est l'Héroïne, n'ait fait naître l'idée de l'écrire. C'est la raison du titre que j'ai choisi.*

Maintenant voici mes motifs pour mettre sous vos yeux des évènements journaliers, qui se passent dans l'intérieur des Familles, & qui par leur variété autant que par leur singularité, vous serviront à anatomiser le cœur humain. Si vous êtes retiré à la campagne, vous serez charmé, à vos momens de loisir, de vous amuser à lire une Histoire véritable, courte, dont les faits n'ont point ce sombre terrible des Livres anglais, qui fatigue en attachant ; ni ce ridicule papillonnage des Brochures françaises ordinaires ; ni le ton languoureux & soporatif de ces Romans prétendus tendres, tous jetés dans le même moule ; ni ces échasses mal-proportionnées, que donnent à leurs Héros les Romans de Chevalerie. J'ai depuis longtemps quitté cette route ; & pour m'en frayer une autre, j'ai
 [6] *moins suivi l'impulsion de mon / propre goût, & la tournure particulière de mon esprit, que la vérité. Dès mon enfance, en lisant des Romans, j'eus envie d'en faire : mais sentant bien qu'il manquait quelque chose à ceux que je lisais (c'était sur-tout ceux de m.^{me} DeVilledieu) & que ce quelque chose était la vérité, j'imaginai que*

(*) Il est mort la nuit du 29 au 30 mars 1779. (Joly.
 [Joly n'est autre que Rétif lui-même.]

si jamais j'avais le talent d'écrire, il faudrait prendre une route nouvelle, & ne point prostituer ma plume au mensonge.

A-la-vérité, je n'ai pas toujours tenu ce sage propos : mais c'est moins de moi-même, que par les conseils d'autrui. Dès que j'ai eu calmé le premier trouble, & l'espèce d'ivresse que jette nécessairement dans l'âme la profession d'Auteur, je suis revenu aux premières résolutions de ma jeunesse, & je n'ai plus voulu écrire que la vérité. J'ai été l'Historien de Personnages, dont je n'ai menti que le nom : encore, m'est-il quelquefois arrivé de l'employer, sur-tout, [7] *lorsque mes Héros étaient des modèles de vertu. Mais / quelques-uns de ceux-ci ne l'ayant pas trouvé-bon, j'aurai soin par-la-suite d'avoir l'aveu de ceux que je nommerai.*

Peut-être m'objectera-t-on, — Que mon titre, les Contemporaines, ne paraît pas rempli à certains égards. Je vous prie, honorable Lecteur, d'avoir cette vérité présente, Que mes Personnages sont tous connus ; que vous les avez sous les yeux ; mais que les faits étant particuliers, ils sont ignorés.

J'ai pris mes Héroïnes & mes Héros dans toutes les conditions, à-l'exception des plus basses, que j'ai presque absolument négligées, puisque dans le grand nombre de Nouvelles dont cet Ouvrage sera composé, il s'en trouve à-peine quatre où l'Héroïne soit bien-décidément de l'avantdernière classe. Toutes les autres aucontraire, ou sont prises dans les conditions élevées, ou dans la classe-moyenne des Citoyens, dans cette classe, je le répéterai dans tous mes Ouvrages, où est l'Homme par-excellence. Je ne [8] *dis pas / ce que vous venez de lire, honorable Lecteur, pour me justifier : A mes yeux, toutes les conditions sont remplies par des Hommes, quoi qu'en disent m.^{ts} les Ducs, les Marquis, les Comtes & les Barons, & toutes sont dignes d'être observées : mais on m'a reproché d'être bas dans mes Personnages. Je dois répondre à cette inculpation, & voici ma réponse : Celui ou Celle qui pensent ainsi, par là-même sont audessous des plus bas de mes Personnages (*) Je dois cependant avouer, qu'il m'est arrivé de transposer les conditions, & d'en donner une fort-commune à des Personnages relevés : la raison en est simple, je veux peindre, & non designer.*

Une autre accusation, c'est de ne pas travailler assés mes Productions. Certainement j'ai eu tort, toutes les fois que je l'ai pas [9] *fait, lorsque l'im / portance de la matière l'a exigé : mais je ne conviendrai pas volontiers, que j'ai dû sècher sur des Bagatelles. Personne d'ailleurs ne donne moins d'importance à mes Produc-*

(*) Richard Savage, établit solidement cette belle vérité, dans son Poème intitulé, The Publick Spirit.

tions que moi-même. Aussi dans le cas d'une critique, même violente, je puis toujours dire que le Critique en juge encore plus favorablement que je n'en pense. Ordinairement en achevant de lire la dernière épreuve d'un Ouvrage, je vois assés-bien comment il aurait falu le faire. J'en sens vivement tous les défauts; je me résigne, & je m'attens toujours à plûs de mal qu'on n'y en relève.

[10] — *Encore un mauvais Ouvrage! me dis-je tout-bas; il faut tâcher de faire mieux- (*). Je crois / l'avoir fait dans les Ecrits qui me restent à publier: je les travaille avec tout le soin que demande l'importance de la matière, & c'est par eux-seuls que j'espère me donner un genre, me faire un nom, & mériter l'estime de mes Concitoyens.*

J'ai cru, honorable Lecteur, qu'il n'était pas inutile que j'eusse ce petit entretien avec vous, avant que de mettre sous vos yeux les Nouvelles, qui doivent composer cet Ouvrage.

[11] *Je donne ce nom de Nouvelles, à des Histoires récentes, certaines, ordinairement arrivées dans la décade présente. Elles devaient entrer dans un autre Ou / vrage, qui ne sera plus composé que de Diatribes: c'est-à-dire, de morceaux pleins de chaleur contre les abus. Indigné d'avoir été trompé par le vice, & reconnaissant enfin qu'il n'y a d'aimable que la vertu, je prépare cet Ouvrage contre les préjugés destructeurs de la félicité des Hommes: Il est écrit avec toute la véhémence de Juvénal: je n'ai pas trouvé que l'enjoûment & l'ironie convînssent; ce ton n'est propre que pour combattre les ridicules.*

[12] *Je donne vingthuit Nouvelles, dans ces Quatre Volumes. Les sujets à traiter, & les faits déjà rassemblés ne se bornent pas à ce nombre: je puis aler jusqu'à cent. Mais comme je préférerai toujours les faits les plus saillans, j'invite les Personnes qui auraient des traits remarquables à publier, à m'en faire parvenir le simple canevas; c'est-à-dire, les principaux évènements; une page ou deux suffiront, lorsqu'on ne voudra pas détailler davantage. /*

(*) *Un Particulier de beaucoup de goût, ayant lu la Malédiction paternelle, mit derrière l'Estampe: La Malédiction de l'Auteur. Si mon Ami avait vécu, il lui aurait écrit: Nous pensons précisément demême sur mon Ouvrage: mais est-il défendu à un Auteur de ramasser un-peu à-la-hâte les matériaux d'une Production éphémère qui ne doit amuser qu'un jour? Au reste, la Malédiction paternelle peut être dans un sens la Malédiction de l'Auteur, puisqu'il y décrit son histoire: mais il n'en est pas moins vrai que dans cet Ouvrage, dont je suis l'Editeur, il y a d'excellens morceaux; & si tout n'est pas de la même force, c'est qu'on ne commande pas aux évènements de la vie: elle s'est ainsi passée. (M.^{rs} les Journalistes ont depuis apprécié cet Ouvrage avec une justesse & une justice auxquelles je rends hommage.*

Nota de T. Joly.

*Ce qui doit rendre cet Ouvrage intéressant pardessus toutes les autres Nouvelles, Anecdotes, ou Contes-moraux, c'est que N.***** s'est fait une loi de n'y insérer que des faits arrivés, légèrement déguisés pour la plupart, c'est-à-dire, dans les noms, & dans quelques circonstances indifférentes: C'est ici une Histoire particulière & bourgeoise, où sont recueillis différens traits, qui marquent l'esprit du temps, les usages, la manière de voir, de sentir; l'espèce de philosophie qui règne; les Estampes indiquent même les modes, &c.^a. aulieu que dans les Nouvelles purement d'imagination, on ne trouve qu'une façon-de-penser; celle de l'Auteur: parceque, comme il crée, il donne à tous ses Héros l'empreinte de son génie. Il sera facile de voir, dans ces Nouvelles, qu'à chacune, c'est une autre tournure, une autre manière de penser: à-l'exception néanmoins de quelques raisonnemens qui en sont détachés. On aura ainsi dans cet Ouvrage l'Histoire des mœurs du XVIII^e. siècle.*

□ □ □

RÉPONSE AUX CRITIQUES 2

J'ai cru cette revue³ nécessaire, pour rendre plus sensible, dans quel esprit j'ai recueilli tant de faits! Je ne me permets qu'un mot, pour achever de répondre à l'éternelle critique de la vulgarité des Personnages ().*

D'abord, je suis surpris, comment Ceux qui répètent toujours cette trivialité n'en-rougissent pas! Dans notre siècle, plûs-que jamais, & sur-tout depuis la glorieuse révolution d'Amérique, & la généreuse confédération d'Irlande, toutes les clâsses de la Société sont également à considérer: Voyez ce que fait le Peuple en Amérique, & sur-tout en Irlande! Tous les Hommes sont des Hommes! Malheur sur Celui qui se croit des Inférieurs! Ce que je ne prétens pas dire pour détruire toute subordination! loin de moi [18] *cette pensée! mais seulement pour / établir cette grande vérité, Que l'inégalité qui existe entre les Hommes, n'est qu'un rêve, & qu'il faut tâcher d'éveiller les Egoïstes & les Superbes, aulieu de les*

2 [Les Contemporaines, vol. V, seconde édition, 1782.]

3 [Rétif vient de résumer l'intrigue de chacune de ses nouvelles.]

(*) *Dans les XXVIII 1.eres Nouvelles, la Première, la Seconde, la Douzième, la Treizième, la Seizième & la Vingtseptième ont pour héros des Personnes de la première condition: les Troisième, Quatrième, Cinquième, Septième, Quinzième, Dixhuitième, Vingtième, Vingtdeuxième, Vingt troisième, Vingtquatrième, Vingtcinquième & Vingt huitième, sont prises dans une clâsse distinguée de Citoyens; reste donc les Sixième, Huitième, Neuvième, Dixième, Onzième, Quatorzième, Dixseptième, Dixneuvième & Vingtième, qui sont prises dans la seule Bourgeoisie, ou dont le sujet a quelque chose de moins-relevé: c'est à-peine le tiers! On a donc eu tort de me reprocher le peu d'élévation de mes Personnages?*

endormir dans leurs ridicules préjugés : Les Hommes, j'ose le dire, ont un Père-de-la-Patrie, des Magistrats, & point de Maître.

En-second-lieu, j'avance, que malgré l'opinion contraire, les Personnages d'une condition ordinaire sont plus intéressans que ceux pris entre les Princes, qui tiennent moins à nous. J'ai observé à cet égard, que les Histoires de Pyrame & Thisbé, de Léandre & Héro, sont les plus intéressantes de tous les traits pareils, que rapporte Ovide, & qu'elles vont bien autrement au cœur, que si l'apparat de la grandeur eût accompagné les Héros ; il y a plûs de naturel, plûs d'humanité, pour-ainsi-dire. (Je pense que le peu de succès qu'ont toujours eu ces deux Aventures, mises en Tragédie ou en Opéra, vient de ce qu'on a voulu les principer, ou élever les Personnages audessus de leur condition ; ce qui a mis de la langueur & de la fadeur dans le tissu : Nous avons-beau nous faire illusion, nos Tragédies ne nous touchent que fort-peu ; encore a-t-il falu pour cela, tout l'art des Corneille, des Racine, des Voltaire : pour Crébillon, il touche d'une autre manière ; il effraie : Aussi regardé-je nos Tragiqs qui réussissent véritablement comme trois-fois habiles, comparés aux Auteurs comiqs, tels que Dorat, m.^r Cailhava, &c.^a). La preuve qu'il est plus facile d'intéresser pour des Hommes ordinaires, que pour des Princes, c'est qu'un Personnage d'une vertu rare, vienne au milieu de ces Princes, il nous touche infiniment davantage : Par cette raison, de toutes les Tragédies, [19] la plus facile, a été le Siège-de-Calais, comme la plus / difficile était Bérénice : Une autre Tragédie aisée était Zaïre, non par Orosmane, mais par sa Captive, par ce Vieillard descendu au dernier degré de la misère : Mahomet était encore facile : Un Homme-du-commun devenu grand par son courage ; des Enthousiastes, des Princes élevés en Esclaves avilis, & destinés au parricide ; voilà des causes de l'intérêt le plus vif. Warwick & Gustave étaient des sujets heureux, qu'on a mal-rendus. Ne mettez que des Monarqs rayonnans dans une Tragédie, & je défierai Apollon & Melpomène réunis, d'en-faire une pièce intéressante, &c.^a Les Anglais ont senti cette vérité, il y a longtemps ! & leur Shakespear n'est pas si disparate qu'il plaît au Français dédaigneux de le dire : pour moi, j'aime ses prétendus défauts, & j'ai de mon avis une grande Nation, les Compatriotes de Pope, de Swift, de Newton, d'Addisson, & de tant d'autres Grands-hommes. Pourquoi Nanine est-elle si souvent aux Comédies-ariettes ? Mais pour celles-ci, on me dira, que c'est un autre genre de plaisir, & que les Gens plus-élevés, voient avec satisfaction des conditions inférieures, qui leur font sentir plus vivement le bonheur & les prérogatives de leur situation. Je le veux : Eh-bien donc, si, dans les Contemporaines, je présente aux Grands des Aventures où les Personages leur soient inférieurs, ils goûteront ce même genre de plaisir.

Mais j'ai quelque-chose de mieux en-faveur de ces Nouvelles : C'est que les Crébillon, & les autres Auteurs de cette trempe, qui ont peint les mœurs du Grand-monde, ont travaillé d'après leur imagination : Point de faits vrais ; ils ont pris le resultat des mœurs, pour en-composer des Histoires morales vraisemblables, mais /
 [20] *outrées. Je ne prétens pas dire qu'ils aient eu tort : loin de-là ! je sens, & je conviens tout-haut, qu'ils ont fait ce que doit ordinairement faire le Littérateur amusant ; ce que tous les bons Romanciers ont fait avant eux ; cette manière est également agréable & instructive : Mais elle a été dangeureuse ; elle a étendu les ridicules, & les a rendus réels, d'exagérés qu'ils étaient.*

Considérée comme utile, cette manière n'est pas la seule ; il en est une autre que je n'entreprendrai pas de mettre audessus, mais qui est sans danger. Telle est celle de l'Auteur qui a la patience de recueillir les faits ; qui a la modestie de les rendre fidèlement : qui, esclave de la vérité, comme le Compilateur le plus sévère, ne se permet pas de s'en-écarter : Tâche plus pénible qu'on ne croit ! Quels sont les avantages de cette seconde méthode, qui fournit à l'amusement & à l'instruction, des Productions d'un genre différent de la première ! J'en-vois de considérables ! Elles ont le mérite du Peintre qui imite la Nature ; il n'y a pas de différence. Elles ne tiennent pas continuellement l'esprit dans l'espace des rêveries & des chimères ; elles accoutument la Jeunesse qui les lit à voir les effets des passions dans leur réalité, laids ou agréables, heureux ou funestes, sans déguisement, sans parure, sans hyperbole : Ces productions, multipliées au-point où j'ai porté les miennes, donnent un corps de faits, qui prouvent les mœurs & la manière-de-penser du siècle ; quand Celui qui les a recueillis n'aurait pas été répandu dans le Grand-monde, dès qu'il a rapporté fidèlement, il a peint : Il y a même un avantage ; c'est que son ignorance l'aura empêché de farder les physionomies, de les dégrader, ou de les
 [21] *perfectionner. Je vais plus-loin ; j'ose / dire, que pour peindre la nature, il faut abandonner les Hautes-conditions, où la nature n'existe plus, depuis environ le commencement de ce siècle, ou même depuis la magnificence de Louis-XIV. Il est certain que les mœurs communes, les mœurs bourgeoises, & même campagnardes, étaient autrefois les mœurs de tous les états. Les Grands les ont quittées, ces mœurs, pour en-prendre d'absolument factices, mais qui ne peuvent subsister ; elles ont moins de solidité que les modes, elles ont autant de nuances, & passent aussi vite : C'est dégrader le Genre-humain, avilir l'art d'écrire, que de l'employer à fixer ces mœurs fugitives, & à en-propager le ridicule. Voilà réellement ce que je pense. Enfin, si j'ai eu des Détracteurs, une M.^{se} d'A-gné par-exemple, j'ai eu des Femmes sensées absolument pour moi. — J'aime ses Romans, disait une Dame respectable : les choses y*

sont arrangées de- façon, qu'on en-sent bien-plûs le vrai, que le vraisemblable— Voila le mot! & j'admire souvent, comme les Femmes, sans nos connaissances, ont le goût infiniment sûr, & mettent le doigt sur la chose! Mais les Femmes ne sont pas les seules qui aient rendu-justice à ces Nouvelles: des Gens instruits, des Professeurs, les ont mises audessus de tout ce qu'on nous a donné dans ce genre.

Pour moi, je leur trouve un avantage inappréciable; c'est qu'elles n'ont pas ce genre d'intérêt fatiguant, pénible, absorbant des Romans de Villedieu, de Prévôt, &c.^a M.^{me} Riccoboni elle-même, cette Femme-de-lettres, qui fait une si glorieuse exception aux talents d'emprunt dont parle J.-J.R., ne l'est pas assés garantie de ce genre d'intérêt, dans quelques-uns de ses Ouvrages; je ne les
 [22] *indiquerai pas; je dirai seule / ment, que l'intérêt de Miladi Catesbi, est du bon genre, ainsi que celui d'Ernestine, petits Ouvrages charmants, qui passeront à la Postérité, comme des modèles d'élégance & de bon-goût. Mais si je suis persuadé que je n'ai pas écrit d'une manière à satisfaire tout le monde, je crois qu'au-moins j'ai un autre mérite bien-rare! c'est de faire penser; c'est d'indiquer à chaque Lecteur si clairement ce qu'il aurait falu, pour faire un Ouvrage parfait, qu'il n'en-est aucun à qui je ne donne généreusement le plaisir d'avoir plûs d'esprit que moi. Si je l'ai fait par-adresse, il faut avouer qu'on ne saurait en-avoir davantage, & une plus-obligeante!*

Ce qui doit singulièrement frapper dans cette seconde Suite, c'est qu'elle est un cours de moyens pour être heureux en ménage; tout y paraît tendre à ce but sacré.

— Mais, dira-t-on, quelle est l'utilité de ces Histoires, & des Romans en-général? C'est au moins du temps perdu —

— Honorable Lecteur, y avez-vous trouvé du plaisir? Ce n'est donc pas un temps perdu! Le Genre-humain serait bien malheureux, si tout le temps donné au plaisir était criminel, ou mal-employé! Eh-mais! le but de tous nos travaux est le plaisir? L'honneur, la gloire, la vertu même sont des genres de plaisir, tout-comme l'amour, l'amitié, les spectacles, la bonne chère, & le jeu. Mais, j'ai quelque-chose de plus satisfesant à répondre à ceux de mes Lecteurs, dont la morale est sévère, Experto credite Roberto: Je sais très-certainement que les Romans en-général, adoucissent les mœurs, en-éloignent la brutitude, & substituent des passions plus-agréables aux passions féroces. J'ai vu produire
 [23] *des effets prodî / gieus en ce genre par les Romans de m.^{me} De-Villedieu, sur des Jeunes-gens grossiers de ma Province; je les ai vu s'attendrir, pleurer, quitter la crapuleuse ivrognerie, l'insatiable gourmandise, &c.^a; devenir tendres, polis. Les Romans de m.^{me}*

Riccoboni sont encore supérieurs à ceux de Villedieu, & doivent produire de plus puissans effets : Ceux de Marivaux sont dans le cas de ces derniers : Ceux de Le-Sage, quoiqu'excellens, comme le Gil-blas, n'ont pas le même but ; mais ils sont capables de produire d'autres bons effets. A-la-vérité, ceux de Crébillon ont propagé le ton (outré), le langage, les mœurs corrompues du Grand-monde, & les ont fait passer dans toutes les classes de la Société : il ne faut plus cultiver ce genre : que ces Romans subsistent, comme un tableau fidèle ; mais que nos Romanciers abandonnent cette manière dangereuse : Cependant, je ne connais pas de Traité de morale, qui vaille la scène entre Zulica, Mazulim & Narsès. Mais c'est assés ; tout-cela ne fait qu'étendre des manières, qui ne peuvent devenir que ridicules, en-passant de nos Sylphes du premier rang, aux Gnômes des conditions communes Au reste, si toutes ces raisons ne paraissent pas suffisantes, j'ai ouvert la carrière ; Quelqu'un peut faire ce qu'on exige de moi.

□ □ □

AVIS SUR LES CONTEMPORAINES-DU-COMMUN ⁴

La partie de ces Nouvelles, intitulée, les Contemporaines-du-commun, n'est pas la moins importante.

L'Auteur y passe-en-revue tous les états, en-tâchant d'y être utile à la Classe la plus-nombreuse des Citoyens, par les exemples à-leur-portée qu'il leur met sous les yeux, soit de vertu recompensée, soit de vice puni. Les Gens-du-monde, d'un autre côté, seront charmés de voir des mœurs qui leur sont étrangères : quelquefois ils seront touchés de compassion, en-apprenant qu'il est des Professions, où les Sujets sont infiniment nombreux, que l'insuffisance de leur gain réduit à mener la vie la plus misérable, ou à manquer d'honnêteté. Telles sont les Filles-Couturières, Tapissières, &c.^a

C'est donc ici une galerie nouvelle de Portraits d'un genre différent de ceux qu'on a déjà vus. Les Acteurs prédédens n'avaient de distinctif que leurs mœurs personnelles ; c'étaient souvent des [292] *Bour / geois, quelquefois des Gens plus-relevés ; & si deux ou trois-fois, l'on y a présenté des Marchands, ils étaient d'un commerce qui les tirait du commun : Ici, l'on n'aura que des Gens-de-commerce, ou de-profession, la plupart d'un état trop-éloigné du Grand-monde, pour en-être connus : mais qui cependant méritent de l'être, ne fût-ce qu'à-titre de nos Concitoyens, ou seulement de*

⁴ [Les Contemporaines, vol. XVIII, 1782.]

Créatures de notre espèce : c'est un Tableau varié des principales aventures arrivées depuis le milieu du XVIII.^{me} siècle, dans la classe commune, qui forme le gros de la Nation.

J'avouerais, que j'ai été flatté que Personne ne m'eût précédé dans cette carrière, de la manière dont je vais la parcourir : car si les Italiens, les Espagnols, les Allemands, &c.^a, ont souvent pris les Conditions-communes pour le sujet de leurs Ouvrages amusans, ils n'en-ont pas fait une Histoire suivie : Cette entreprise, était digne [293] *d'une plume anglaise : mais j'aurai la gloire / d'avoir précédé les Ecrivains de cette Nation, dans l'idée heureuse de former une Histoire complete des Professions communes de la Capitale.*

Homo sum, & nil humani à me alienum puto.

L'Auteur a choisi dans le nombre des sujets à traiter les plus piquans & les plus moraux, quoiqu'il s'en-trouve qui le paraissent peu, & il a négligé tous les canevas, où il a remarqué l'envie de nuire (). Il a sur-tout apporté l'attention la plus scrupuleuse à ne rien laisser qui pût servir à l'application. Les moyens qu'il a employés pour cela, sont assurés. On peut aisément imaginer, que dans le grand nombre de faits qu'on lui a fournis, il n'a pris que Ceux où il se trouvait quelque-chose d'extraordinaire : une Marchande qui n'a fait que vendre tranquillement dans sa boutique ; une Ouvrière qui a vécu tout-uniment, ne pouvaient fournir un sujet de Nouvelle !*

(*) *Un de mes Amis me demandait un-jour, quels étaient les Héros de l'Une de ces Nouvelles ? — Ecrire des faits déguisés par l'arrangement, est une chose permise, lui répondis-je, & souvent profitable ; les appliquer est un crime : si l'une de mes oreilles ignorait mon secret, quand j'ai fait une Nouvelle, je ne le lui confierais pas.*